

CHRISTOPHE SCOTTO D'APOLLONIA

VULNÉRÉS

ROMAN



Æthalidès

©Æthalidès, 2026
ISBN : 978-2-491517-81-6
ISSN : 2556-014X
Collection « Freaks »
www.aethalides.com

Logo titre de couverture et page précédente : Ludo Heurtaut.
www.ludoheurtaut.fr

Vulnérer : Blesser moralement (voire physiquement).

Comme un soleil perdu dans l'univers
J'éclaire vos vies, brûle vos âmes
Mon éclat sera immense et pourtant éphémère
Le temps sera alors venu
De m'éteindre dans un souffle sanguinaire

SETH, « La Quintessence du Mal »,
in *Les Blessures de l'âme* (1998)

PREMIÈRE PARTIE

LES RETROUVAILLES

CHAPITRE 1

Sous un soleil qui tel un œuf éclaté éclaboussait le ciel, à travers le feuillage épandu des troncs griffus, dans l'atmosphère suffocante d'humidité baveuse, se distinguaient huit grands yeux d'une phosphorescence pointilleuse, repliés dans une cavité soyeuse, hospitalière, étendue de fils poisseux. La muse y demeurait, curieuse du prétendant à caresser de ses crochets, à liquéfier de ses baisers, à sucer de ses mandibules, afin que sa proie d'amour, sa mâle proie offre sa chair, séminale et musculaire, à l'épouse et à la mère, son exosquelette récuré, érigé, mortuaire.

— Trois semaines que je te cherche, ma belle diurne !

Olympe admirait la toile conique arachnéenne dont la blancheur scintillait, et qui se dégorgeait dans la flore, ça et là, en chemins de soie.

Bien que l'araignée eût détecté la présence humaine, elle ne bougeait pas. Elle semblait au contraire se replier, presque craintivement, enlaçant un globe parcheminé.

— N'aie crainte, ma belle, nous ne sommes pas venus brûler ta géniture.

C'étaient ses œufs qu'elle enlaçait, ses œufs réunis en un ballon de soie durcie.

— Aquiles, le piège ! ordonna Olympe, en portugais.

Issu de cette peuplade caboclo qui seule, en Amazonie, témoignait de l'existence quasi légendaire de cette reine aranéide, Aquiles — Achille, en français — était un

gardien du MUSA de Manaus, le musée des sciences naturelles où Olympe exerçait comme arachnologue.

Suivant les indications d'Olympe, il déposa, près de la chambre nuptiale devenue nid, une boîte de ferraille d'un demi-mètre de longueur.

Grande comme la main avec ses quinze centimètres, la seigneuresse se recroquevilla.

Il allait falloir l'appâter, la pousser à pénétrer le piège.

La plupart des aranéologues l'auraient plutôt tuée au préalable, puis trempée dans l'alcool pour l'immortaliser. Mais Olympe s'y refusait. Dès lors, seul Aquiles avait accepté de l'accompagner dans son épopée chasseresse.

— Je vais la pousser doucement depuis le fond de sa toile. Surtout, Aquiles, tu obstrues la sortie. Comme je t'ai appris.

Olympe saisit sa canne noire à tête d'aragne, vestige d'une vie antérieure à Paris, enfila la dragonne à son poignet, et de l'extrémité fit osciller, doucement, le sommet de la toile, ce qui en constituait l'arrière-chambre. L'araignée se retourna, s'agita, s'engouffra dans les tréfonds tandis qu'Aquiles plaçait le piège devant l'unique bouche de la toile. Bien qu'il eût recouvert son corps d'une carapace de cuir et de tissu, il avait retiré ses gants afin de mieux manipuler la souricière.

Soudain, l'araignée, avec la dextérité inouïe de ses huit pattes, se ravisa, saisit de ses chélicères dentelées la balle d'œufs, et dans une danse féérique, se précipita vers le piège qui obstruait sa maternité. Elle sut en dénicher l'unique faille, s'y rua, se trouva nez à nez — ultime obstacle! — avec le mâle humain rampant. Telle une étoile lapis-lazuli, elle fondit sur Aquiles dont elle mordit

jusqu'au sang l'annulaire, lâchant une seconde sa boule, la ressaisissant, s'enfuyant.

Dans un dépit rageur et silencieux, Olympe saisit sa canne tel un javelot, la lança sèchement sur la fugitive. La pointe d'acier, mince, écourtée, écrasa le céphalothorax de l'araignée-mère dont le précieux ballot resta bloqué entre les chélicères.

L'œil exorbité, Aquiles hurlait.

Olympe ignorait les symptômes du venin de cette espèce inconnue. Ils pouvaient se révéler bénins ou mortels : soit Aquiles gambaderait d'ici une heure, soit il mourrait, soit il se nécroserait lentement. Elle ne pouvait prendre le risque de laisser agoniser le jeune homme dont la témérité lui avait permis une découverte si fabuleuse.

À l'évidence, il souffrait. La sueur masquait déjà ses traits, il restait allongé sur une terre rongée d'insectes, murmurait des syllabes incompréhensibles en un portugais rocailleux mêlé de mots amérindiens clapotant de dentales, tandis que sa mandibule tremblait.

Les urgences de Manaus se situaient à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau. Les alerter par téléphone satellite et rester ici à les attendre ne servirait à rien, car le temps d'être localisés et évacués sous ce lacs de branches, Aquiles serait peut-être décédé. Il valait donc mieux regagner au plus vite le rivage où les attendait Atanásio — Athanase, en français —, le capitaine du rafiote centenaire qui les avait déposés sur ce rivage, où il s'approvisionnait en contrebande de bois précieux.

Le rafiote avait accosté au nord-est de leur situation actuelle. Aquiles n'était guère costaud, de taille inférieure à la moyenne, déjà basse, des Caboclos, doté d'un

léger embonpoint dû à sa fringale quotidienne de Coca-Cola. Olympe, épéiste jadis classée, sportive, musclée, le dépassait d'une tête et demie, et même de sa largeur d'épaules.

Elle le porterait ! Sur le gros kilomètre qui les séparait du salut. Une fois embarqués, Novo Airão se situait à une demi-heure en aval. Là-bas, le jeune homme serait hélicoptéré à Manaus.

Elle plaça délicatement la balle d'œufs dans un sachet stérilisé, le cadavre maternel dans un autre, fourra les deux dans un sac agrippé à sa ceinture, abandonna le reste du matériel, saisit Aquiles tremblant sur son dos, et le soleil, écrasant tant l'astre semblait s'approcher du globe, inonda leur chemin.

Le capitaine Atanásio fut stupéfait d'entendre des halètements bestiaux, puis de surprendre la silhouette féminine titubant sous le poids d'Aquiles, si trempée qu'il l'eût crue Aphrodite marine émergée, n'était sa laideur époustouflante : ce crâne déformé, étiré en arrière selon la pratique aristocratique amérindienne — à ceci près que la demoiselle était blanche, européenne, et que cette pratique était tombée en désuétude depuis des siècles. Elle lui répugnait, viscéralement. Mais elle avait sauvé la vie de son neveu. Il la remercia en son for, et se précipita pour saisir le jeune homme dans ses bras.

Les secours de Manaus, prévenus par téléphone satellite, dépêchèrent leur équipe ; en fin d'après-midi, ils hélicoptèrent Aquiles de Novo Airão à Manaus, Olympe à ses côtés. Le venin nécrosait la main infectée. Sitôt atterris, le jeune homme fut transporté au bloc opératoire, anesthésié, et la dextre, molle et mortuaire, amputée... pour éviter que le corps entier soit grignoté.

La fièvre diminua les heures suivantes, grâce aux soins antibiotiques.

Mais le symptôme qui fascinait Olympe, et les médecins, et les infirmières, était le priapisme du malade : le venin suscitait chez Aquiles une érection permanente, persistante, persévérante malgré la souffrance, malgré l'anesthésie, malgré l'amputation, une érection qu'elle avait sentie dans ses reins en portant le blessé, sans d'abord y prêter attention.

— Il se passe quoi avec ma bite ? demanda le jeune homme à Olympe qui le veillait.

Son ton, sous l'accent roulant et clapotant, se voulait impérieux, presque menaçant ; mais le timbre de certaines syllabes, gutturales, se cassait d'aigus.

— Je refuse qu'ils me la coupent ! Je préfère crever avec elle...

— Ne t'inquiète pas, le rassura Olympe en tapotant sa senestre, souriante. Ils ne vont pas te castrer. Au contraire ! Tu es un cobaye inattendu, et même choyé.

— Choyé ?

— En tout cas par les infirmières. N'en profite pas, vilain chanceux ! plaisanta-t-elle, faussement sévère.

Mais Aquiles demeura silencieux. Il n'osait guère tripoter son sexe, et du regard suppliait Olympe d'expliciter la situation. Les yeux de la jeune aranéologue le fascinaient depuis le premier jour : ses pupilles de ténèbres fendaient vers le bas ses iris d'un vert amazonien, anomalie génétique nommée « colobome symétrique bilatéral ». Ce fendillement du regard et l'élongation postérieure du crâne l'affligeaient d'une hideur d'insecte ; elle avait su la modeler en aura arachnéenne, un peu sinistre, quasi féérique.



LA PLAYLIST DU LIVRE

La B. O. de ce livre est disponible à l'écoute sur la playlist de l'éditeur :



DÉJÀ PARU DANS LA COLLECTION « FREAKS »

- Wisielec, *Hardcore ou la Tribulation*
Jérôme Delclos, *Vingt Leçons de philosophie par le meurtre*
Jacques Barbaut, *Alice à Zanzibar. 238 limericks suivis de leurs règles,
d'une postface et d'un index*
Laurent Thinès, *La Vierge au Loup. Récit d'un psychopathe*
Jérôme Delclos, *Cendrillon en Pologne*
Laurent Robert, *Sonnets de la révolte ordinaire*
Alexis Legayet, *Bienvenue au paradis*
Marie-Hélène Moreau, *Quartier des Innocents*
Olivier Massé, *La Chienne*
Christophe Esnault, *Lettre au recours chimique*
Xavier Serrano, *The Dead Letter Society. La bibliothèque imaginaire
de Roland Bartleby*
Guillaume Decourt, *À 80 km de Monterey*
Alexis Legayet, *Délivrez-nous du mâle*
Muriel de Rengervé, *Nos paradis perdus*
Frédéric Bécourt, *Attrition*
Jean-François Seignol, *Le Tango des ombres*
Tristan Felix, *Les hauts du bouc & autres nouvelles*
Marc Delouze, *La Divine Pandémie*
Watson Charles, *Seins noirs*
Emmanuel Venet, *La Sainte-Recommence*
Guillaume Decourt, *Le Bonjour de Christopher Graham*
Christophe Esnault, *Pas même le boucher*
Nancy Huston, *En fleur et en os*
Claire Tching, *La Poésie française de Singapour*
Wisielec, *L'Automne ou le Sac de Rome.*
Vaudeville punk en 1527 ennéasyllabes suivi de son glossaire
Cyril Aubecour, *Recommencer*
Bénédicte Fayet, *Des offenses ordinaires*
Marc Delouze, *Le Vieux nègre est toujours là*
Klavdia Antonova, *Fernando*